

# Dickinson n

Expérience poétique de l'atelier théâtre Thiers



*Livret du spectacle*

2024

# Dickinson

*Livret du spectacle*

# Avant-Propos

« La Vérité, est Nue - et Froide » écrit Emily Dickinson.

C'est avec la volonté de coller au plus proche de l'univers de la poétesse américaine que nous avons travaillé cette année. Sans artifice, juste les mots, nus, froids, immenses.

Emily Dickinson est une américaine qui a écrit toute sa vie de courts poèmes.

De quelques strophes tout au plus.

Nous avons donc commencé l'année par des lectures et chacun chacune a choisie deux ou trois poèmes qu'il ou elle voulait travailler.

Il y a quelque mois, on finissait de travailler avec Shaïma sur son premier poème et on discutait tous les deux du suivant - comment commencer à travailler un nouveau poème après la longue traversée qu'elle effectuait déjà. Elle me dit : « Sinon on n'est pas obligé de mettre mes deux poèmes dans le spectacle, un seul suffit, parce que je pense que le silence et aussi important que les mots, il faut pas surchargé le spectacle. »

« Je pense que le silence et aussi important que les mots, il faut pas surchargé le spectacle. »

Elle a tout dit.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Mateo', written in a cursive style.

Lien vers la captation

<https://mateo.mavromatis.org/index.php/2024/07/04/dickinson-miseenscene/>



Nous avons Tout appris de l'Amour –  
L'Alphabet - les Mots -  
Un Chapitre - tout le Livre grandiose -  
Puis - la Révélation s'est refermée -

Mais dans les yeux de l'Autre  
Chacun contemplait une Ignorance -  
Plus Divine que celle de l'Enfance  
Et chacun redevenu Enfant, pour l'autre -

A tenté d'exposer ce que  
Ni l'un ni l'autre - ne comprenait -  
Quel dommage, que la Sagesse soit si vaste -  
Et la Vérité - si variée!



À Moi de le prouver a l'instant - Quiconque doute  
De Moi arrêtez-vous que je le prouve - à l'instant -  
Hâte-toi - Scrupule ! La Mort est avare  
D'Opportunités -

La Rivière atteint mes pieds -  
Jusqu'à présent - mon Cœur est au sec -  
O mon Amour - la Vie n'a pas su Te convaincre -  
Peut-être que la Mort - saura le faire -

La Rivière atteint Ma Poitrine -  
Encore - encore - Mes Mains qui émergent  
Proclament avec ce qui leur reste de pouvoir -  
Reconnais-tu l'Amour ?

La Rivière atteint ma Bouche -  
Souviens-toi - quand la Mer  
À déferlé sur mes yeux qui te cherchaient - jusqu'au bout -  
Ils restèrent en vie - de Ta Vie!

Un mot est mort, quand on le dit  
Disent certains  
Moi je dis qu'il se met à vivre  
Ce jour-là



Comédienne Junon, © Matéo Mavromatis, 2024

C'est une Joie d'avoir mérité la Souffrance  
Et de mériter qu'elle s'Arrête -  
Une Joie d'avoir péri à chaque pas -  
Pour Embrasser le Paradis

Pardon - de contempler ton visage -  
Avec ces Yeux passés de mode -  
Il se pourrait - que pour cela - ils surpassent des neufs -  
Achetés pourtant au Paradis -

Car ils t'ont contemplé avant -  
Et tu les as contemplés -  
Prouvez-Moi - Mes Témoins Noisette  
Que les traits sont bien les mêmes -

Si fugace, quand tu étais là -  
Si infini - une fois parti -  
Apparition Orientale -  
Renvoyée à la Juridiction matinale -

La Haute taille je m'en souviens -  
Égale à celle des Collines -  
La Profondeur fut gravée dans mon Âme -  
Comme les Inondations - marquent le Blanc des Roues -

Tu vas me Hanter - jusqu'à ce que le Temps lâche  
Sa dernière Décade,  
Et cette Hantise en fait - va durer  
Au moins - l'Éternité.



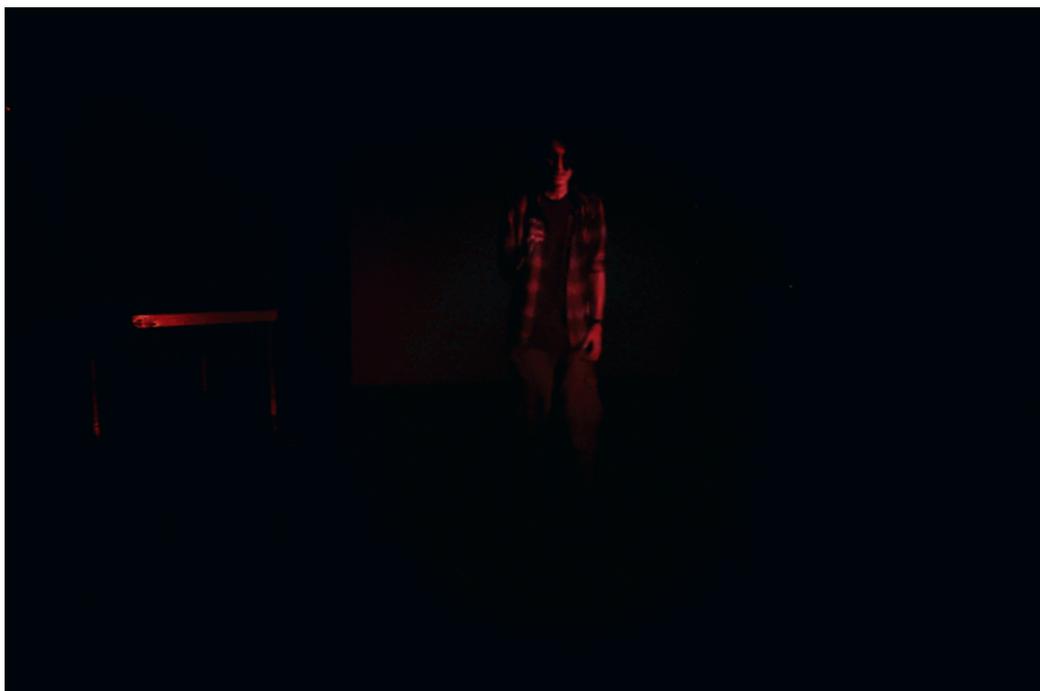
Vide mon Cœur, de Toi -  
Son unique Artère -  
Vas-y, extrais-Toi -  
Tu ne fais que Dater l'Extinction -

La Mer ne manque pas de Vagues  
Une seule Baltique - pour Elles -  
Soustrais-Toi, pour de rire, Et il ne reste pas assez de moi  
À remiser -  
« Moi » c'est Toi -

Coupe la Racine à ras - plus d'Arbre -  
C'est Toi - donc - pas moi -  
Que les Cieux ont mis à nu -  
Faisant les poches, à l'Éternité.



Je me cache – au coeur de ma fleur,  
Pour que, tandis qu'elle se flétrit dans votre Vase –  
Vous – sans le savoir – ressentiez pour moi –  
Presque – une solitude –



La Solitude qu'On n'ose pas sonder -  
Et qu'on préfère conjecturer  
Comme d'aller mesurer sa Tombe  
Pour s'assurer de sa taille -

La Solitude dont la pire terreur  
Est qu'elle se voie elle-même -  
Et périsse en face d'elle-même  
Précisément de cette investigation -

L'Horreur ne doit être cadastrée -  
Mais longée dans le Noir -  
La Conscience suspendue -  
L'Être sous les Verrous -

J'ai peur que ce soit cela - la Solitude  
Le Fabricant de l'âme  
Illumine - ou scelle  
Ses Cavernes et ses Couloirs -



Je suis Personne ! Qui êtes-vous ?  
Êtes-vous - Personne - aussi ?  
Ainsi nous faisons la paire!  
Ne le dites pas ! Ils le feraient savoir - C'est sûr!

Comme c'est ennuyeux - d'être - Quelqu'un !  
Public - comme une Grenouille -  
Qui crie son nom - tout le long de Juin -  
À un Marécage béat !



La Souffrance - a un Élément de Vide -  
Elle ne se souvient pas  
Quand elle a commencé - Ou s'il y eut  
Un temps où elle n'était pas -

Elle n'a pas d'autre Avenir - qu'elle-même -  
Son Infini contient  
Son Passé - éclairé pour bien voir  
De nouveaux Cycles - De Souffrance.



Je cessai de souffrir, mais si lentement  
Que je ne vis pas partir l'angoisse –  
Et sus seulement en me retournant –  
Que quelque chose – avait anesthésié le Chemin de la douleur –

Je ne pourrais non plus dire quand cela changea,  
Car je l'avais portée, chaque jour,  
Aussi constamment que ma robe de Fillette –  
Que j'accrochais à la Patère, le soir.

Seul le Malheur ne changea pas – il se Lova tout contre moi  
Comme les Aiguilles – que les dames enfoncent doucement  
Dans des Molletons ronds comme des Joues –  
Pour ne pas les perdre –

Impossible de trouver la trace, de ce qui consola –  
Sauf que, à la place du Désert –  
C'est mieux – presque la Paix –



Prendre le bel Idéal,  
Juste pour le jeter par terre  
Quand on découvre - qu'il est fêlé -  
Ou que sa Couronne est fendue -  
Nous fait des Cieux un peu légers -  
Et des Dieux - mensonges -  
Sans aucun doute - « Adam » - a lancé un mauvais regard à l'Éden -  
En se parjurant !  
Chérir - notre pauvre Idéal -  
Jusqu'à ce que revêtus de pureté - Nous le contemplions - glorifié -  
Nous reconforte - dans - notre quête - Jusqu'à ce que les créatures brisées  
Que nous avons adorées - comme si elles étaient intactes -  
Lavées - de toute tache - Transfigurées - réparées -  
Viennent à notre rencontre - en souriant -

Mourir - ne prend qu'un petit moment -  
On dit que ça ne fait pas mal  
On est seulement - de plus en plus faible -  
Puis - hors de vue

Un Ruban plus sombre - pendant un Jour -  
Un Crêpe au Chapeau  
Et puis le joli soleil apparaît -  
Et nous aide à oublier -

La créature - absente - mystique -  
Qui n'était son amour pour nous -  
Se serait endormie - d'un sommeil plus profond que jamais -  
Sans pourtant être fatiguée -



Oses-tu regarder une Âme « Chauffée à Blanc »?

Alors fais-toi tout petit sur le seuil -

Le Rouge - est la couleur ordinaire du Feu -

Mais quand le Minerai à vif

A triomphé des rigueurs de la Flamme -

Il vibre en sortant de la Forge

Sans couleur, seulement Lumière

Ardeur que ne consacre nulle Onction -

Le moindre Village, est fier de son Forgeron

Et le son régulier de son Enclume

Vaut symbole pour la Forge plus subtile

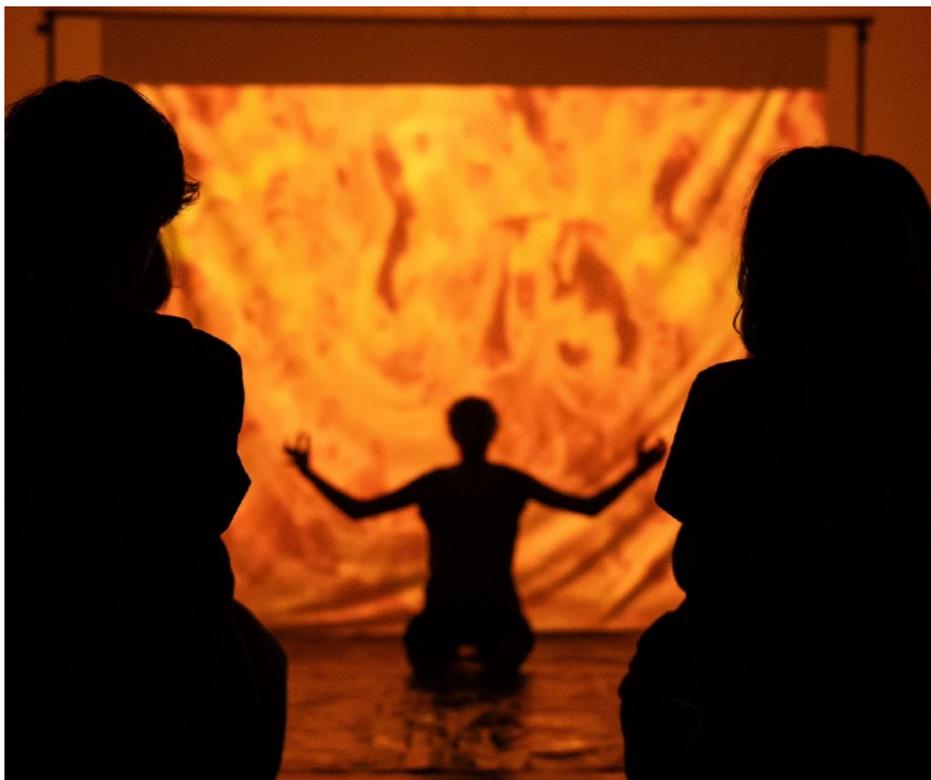
Qui bat sans bruit - à l'intérieur -

Et raffine ces Minerais impatients

Par le Marteau, et par le Feu

Jusqu'à ce que la Lumière proclamée

Répudie la Forge -



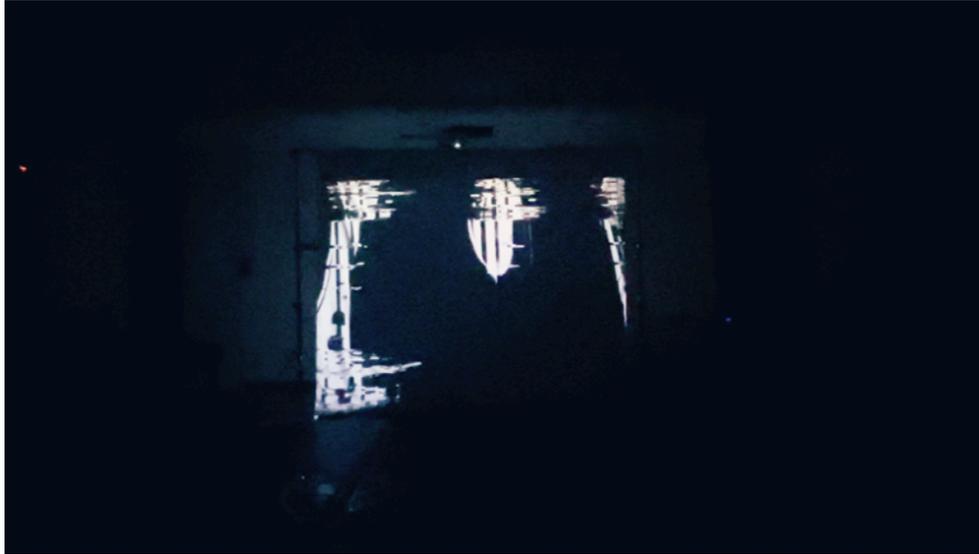
Ah, Nécromancie Chérie !  
Ah. Sorcière érudite !  
Enseigne-moi l'art,  
D'Inoculer la souffrance  
Que les Médecins ne savent apaiser,  
Que pas une Herbe de toute la plaine  
Ne peut soigner!



L' « Espoir » est la chose emplumée -  
Qui perche dans l'âme -  
Et chante la mélodie sans les paroles -  
Et ne s'arrête - jamais -

C'est dans la Tempête - que son chant est - le plus suave -  
Et bien mauvais serait l'orage -  
Qui pourrait intimider le petit Oiseau  
Qui a réchauffé tant de gens -

Je l'ai entendu dans les contrées les plus glaciales -  
Et sur les Mers les plus insolites  
Pourtant - jamais - même dans la pire Extrémité,  
Il ne m'a demandé - une miette.



On peut s'arranger avec Tout, sauf avec la Mort

Reconstruire les Dynasties -

Réinstaller les Systèmes - dans leur Orbite -

Dissoudre - les Citadelles -

Redonner des Couleurs - aux Vies gâchées

Grâce à de Nouveaux Printemps -

La Mort - est intrinsèquement - une Exception -

Exempte de Changement -



Le sommeil, pensent  
Les âmes raisonnables,  
C'est quand on ferme les yeux.

Le sommeil est ce rang glorieux  
D'où, de chaque côté, à l'étage inférieur  
Se tiennent des armées de témoins !

Le Matin, pensent les gens  
Importants,  
C'est le point du Jour.

Le Matin n'est pas advenu !

Voilà ce que sera Aurora -  
À l'Est de l'Éternité -  
C'est lui avec la bannière multicolore -  
C'est lui vêtu d'atours rouges -  
C'est cela le point du Jour !



C'est si terrifiant - que ça vous met en joie -  
Tellement au-delà de l'Horreur, que ça vous captive presque-  
L'Âme le suit du regard, tranquille -  
Connaitre le pire, fait taire la peur -

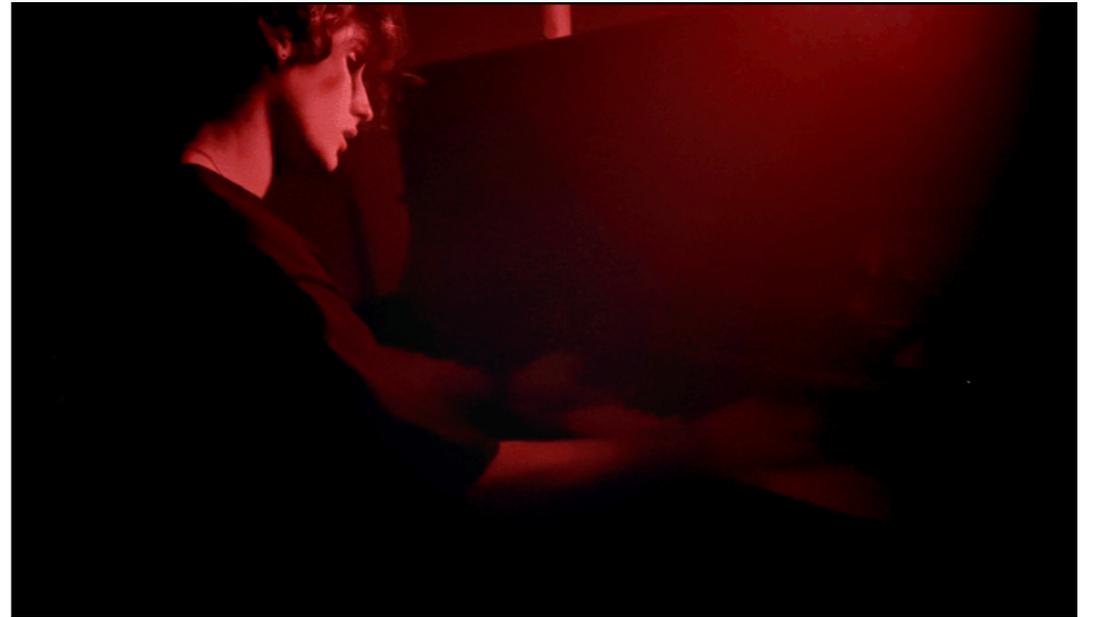
On défaille, à scruter un Fantôme -  
Mais en l'agrippant, on le conquiert -  
Comme le Tourment, maintenant, s'apaise -  
Le Suspens déchirait comme une scie

La Vérité, est Nue - et Froide -  
Mais elle tiendra -  
Si d'aucuns en doutent -  
Nous leur désignons - la prière -  
Mais nous, qui savons,  
Arrêtons d'espérer, dès maintenant -

Regarder la Mort, c'est Mourir -  
Laisse juste partir le Souffle –  
Et même l'oreiller contre ta joue  
Ne dort pas aussi bien –

D'autres, peuvent lutter -  
Ta lutte, est terminée -  
Ainsi en est-il du Malheur, rude quand on s'en inquiète - une fois venu,  
Il libère la Peur -  
Terreur libre et gratuite -  
Vacances, Joyeuses, Affreuses !

Pleurer n'est vraiment pas grand-chose -  
Soupirer ne prend qu'une seconde -  
Et pourtant - c'est en poursuivant ces Activités - si minimes  
Que nous autres hommes et femmes mourons !





Lali

Soren

Nathanaëlle

Tito

Miritie

Guilain

Lou

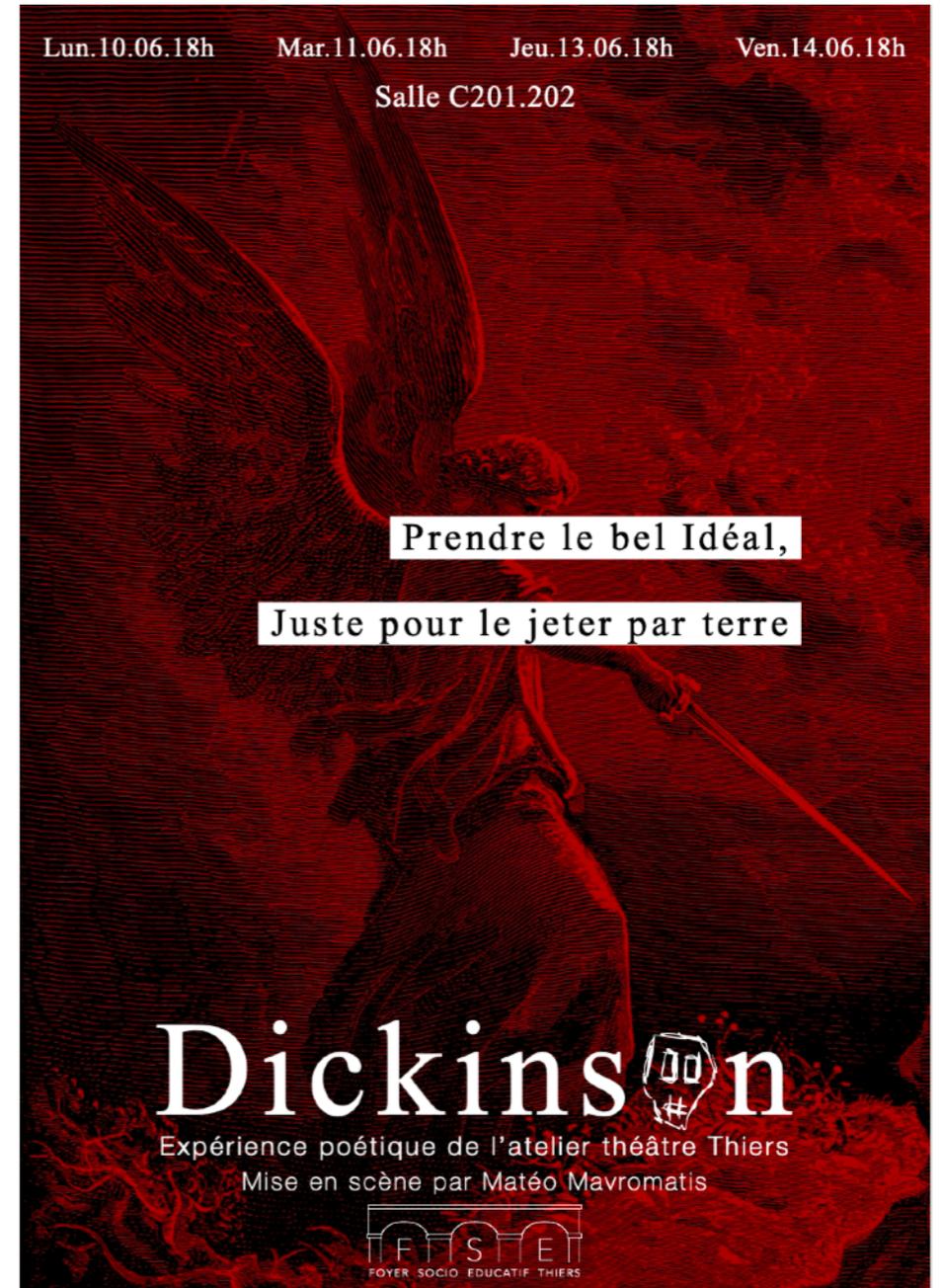
Léo

Jahana

Junon

Shaïma

# Les affiches



Lun.10.06.18h    Mar.11.06.18h    Jeu.13.06.18h    Ven.14.06.18h  
Salle C201.202

Prendre le bel Idéal,  
Juste pour le jeter par terre

**Dickinson** 

Expérience poétique de l'atelier théâtre Thiers  
Mise en scène par Matéo Mavromatis

**FSE**  
FOYER SOCIO EDUCATIF THIERS

Lun.10.06.18h   Mar.11.06.18h   Jeu.13.06.18h   Ven.14.06.18h

Salle C201.202

Un mot est mort, quand on le dit

Disent certains

Moi je dis qu'il se met à vivre

Ce jour-là

Dickinson 

Expérience poétique des ateliers théâtre Thiers  
Mise en scène par Matéo Mavromatis



Lun.10.06.18h   Mar.11.06.18h   Jeu.13.06.18h   Ven.14.06.18h

Salle C201.202

Je suis Personne! Qui êtes-vous ?

Etes-vous – Personne – aussi ?

Dickinson 

Expérience poétique des ateliers théâtre Thiers  
Mise en scène par Matéo Mavromatis



Lun.10.06.18h    Mar.11.06.18h    Jeu.13.06.18h    Ven.14.06.18h

Salle C201.202

Oses-tu regarder une âme

« Chauffée à Blanc » ?

Dickinson  n

Expérience poétique des ateliers théâtre Thiers  
Mise en scène par Matéo Mavromatis



Lun.10.06.18h    Mar.11.06.18h    Jeu.13.06.18h    Ven.14.06.18h

Salle C201.202

Voilà ce que sera Aurora -

A l'Est de l'éternité -

Dickinson  n

Expérience poétique des ateliers théâtre Thiers  
Mise en scène par Matéo Mavromatis



